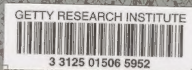
CRAYONS FRANÇAIS

DU XVIe SIECLE

CONSERVÉS DANS LA

COLLECTION DE M. G. SALTING

A LONDRES



CRAYONS FRANÇAIS

DE LA

COLLECTION DE M. G. SALTING

LE PORTRAIT EN FRANCE A LA COUR DES VALOIS

CRAYONS FRANÇAIS
DU XVIe SIÈCLE

CONSERVÉS DANS LA

COLLECTION DE M. G. SALTING

A LONDRES

INTRODUCTION ET NOTICES

PAR

E. MOREAU-NÉLATON



PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS
13, RUE LAFAYETTE, 13

On offrait, il y a une quinzaine d'années, à M. George Salting un livre contenant, sous une reliure ancienne, trente-deux portraits français du XVIe siècle ; et l'amateur enrichissait de ce nouveau trésor un cabinet où se pressent depuis longtemps tant de merveilles de tout genre. C'est un recueil factice dont la création remonte à 1750 environ. Ces crayons ont été rassemblés et réunis par les soins d'un peintre de nationalité anglaise, qui vécut une partie de ses jours à Florence et qui se nommait Ignace Hugford. Une inscription placée en tête du volume, sur une page ornementée sans doute par celui qui le composa, fait connaître cette origine. Ce titre révèle en même temps un grand défaut de critique chez l'artiste qui avait collectionné ces reliques d'un autre âge. Pour lui, ces images, éminemment françaises, non seulement par le style du dessin, mais aussi par les légendes qu'elles portent et les personnages qu'elles représentent, sont des œuvres d'Holbein. Voici les propres termes de cette monumentale fantaisie historique rédigée dans sa langue d'adoption par cet Anglais italianisant : « *Ritratti di Personaggi diversi originali di Gio. Holbeen di Basilea, Pittore d'Henrico VIII, Raccolti da Ignazio Hugford, pittore oriundo Inglese.* » Les *primitifs* français étaient, à cette époque, fort oubliés. On ignorait les Clouet et leurs émules de la cour des Valois ; et l'on portait sans discernement à l'actif de l'illustre maître de Bâle mainte portraiture née en deçà du Rhin.

L'erreur, ici, est d'autant plus grossière que la plupart de ces crayons sont accompagnés d'une inscription en français nommant le personnage représenté et qu'on est appelé à y reconnaître le roi de France, la reine et

des seigneurs de leur entourage, à l'exclusion de toute figure étrangère à cette cour. A côté d'Henri II et de Catherine de Médicis, c'est Charles IX enfant, Marguerite de France duchesse de Savoie, Jeanne d'Albret; puis, des Guise, des Gouffier, un duc de Nemours, un duc de Nevers, le maréchal de Vieilleville et le grand-maître de l'artillerie d'Estrées, etc. En un mot, rien que des princes et des courtisans français ou vivant à la cour de France.

Cette petite galerie se compose de chefs-d'œuvre merveilleusement expressifs à force de sincérité et de conscience. Mais, bien que soigneusement parachevés, de tels morceaux ne constituaient pas, à l'époque où ils ont été exécutés, des œuvres définitives. Chacun d'eux n'est, en quelque sorte, que le premier état d'une *portraiture*. D'ordinaire, le peintre n'en faisait pas davantage «d'après le vif». Il épargnait à son modèle les fastidieuses séances de pose en ajoutant sans lui à son croquis recopié le charme de la couleur. Quelques-uns des portraits peints qui subsistent témoignent de cette pratique. D'ailleurs, les augustes feuillets où ont été fixés d'après nature un regard et une âme racontent eux-mêmes leurs états de service. Des taches de couleur, qui les ont maculés à tort et à travers, disent leur séjour sur le bord du chevalet tandis que s'élaborait l'effigie officielle.

L'individualisme n'eût pas été à sa place dans une société où l'art était exercé comme un métier et où, parmi les artistes, à l'exemple des autres professions, il existait, à côté des maîtres, des ouvriers subalternes. Il en résulte qu'un portraitiste en vogue non seulement se recopiait lui-même, mais aussi consentait à la multiplication de ses œuvres par autrui. Il existe çà et là, de par le monde, des crayons qui sont la reproduction servile d'originaux dont il est question ici ; mais la verve créatrice de l'artiste, absente de ces répliques, y fait place à la banale application d'un froid interprète.

Les dessins dont nous avons des spécimens sous les yeux chez M. Salting proviennent du fonds iconographique constitué entre les mains des peintres de la cour en vue des commandes éventuelles. Les noms inscrits en tête de la plupart d'entre eux sont caractéristiques de ce répertoire. Ces annotations sont parentes par l'écriture de celles qu'on rencontre sur les crayons du Musée Condé provenant de Castle-Howard. Comme ces dernières, elles ont passé sous les yeux de Catherine de Médicis, qui n'est peut-être pas étrangère à leur confection. L'une d'elles retient particulièrement l'attention. Sa teneur est : « *Mad^e de Pienne, de la grand^r de Mad^e de Sauve* » *(Pl. XX)*. Ces derniers mots visent, ce n'est pas douteux, une peinture de

Mme de Sauves, prise comme étalon de dimension pour une autre peinture. Celle-ci est aujourd'hui perdue ou cachée. Mais il est encore question d'elle ailleurs. Sur un dessin conservé à Chantilly, on lit : « *Mlle de Maci, à présamt madame de Pomt, de la hauter de Mae de Sauve* » *(Fig. 1)*. Qui donc aurait commandé ces deux portraits de jeunes femmes attachées au service particulier de la reine et donné comme modèle de ces images celle de la confidente intime de Catherine de Médicis, sinon celle-ci même ? Elle



FIG. 1. — « MELLE DE MACI »
(Musée Condé)

s'occupa avec tant de passion de faire peindre toutes les figures qui l'intéressaient que ses demeures regorgaient de tableaux et qu'on en comptait plus de trois cents, à sa mort, dans sa seule maison neuve du Petit-Nesle.

L'inventaire qui nous révèle ce détail nous laisse malheureusement ignorer la personnalité des artistes à qui étaient dues ces portraitures. Celle des dessinateurs dont le travail apparaît sur les trente-deux feuillets

que nous étudions n'est pas moins énigmatique. Cependant, le champ des recherches, en ce qui les concerne, est relativement circonscrit. La qualité des modèles en fait l'apanage des peintres de la maison du roi. Or, si l'on excepte deux figures plus anciennes que les autres, dont l'une surtout remonte tant soit peu au-delà de l'entrée en scène de François Clouet, tout le lot de ces seigneurs et de ces grandes dames appartient à l'époque



Fig. 2. — « Le roi Charles IXe »
(Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg)

où le fameux artiste occupait la charge de peintre officiel d'Henri II, puis de ses enfants. C'est lui que ses fonctions désignaient pour une besogne de ce genre. Je devine sa main dans la plupart de ces beaux dessins où, sous la douce caresse d'une pointe finement acérée, la vie s'éveille, brille dans l'éclair de deux yeux et palpite dans le frémissement d'une narine ou d'une lèvre. Tel il se montre, à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg, dans le *Charles IX (Fig. 2)* d'après lequel furent peints le grand

portrait du Musée de Vienne et celui du Louvre qui le répète en petite dimension ; tel je le retrouve, par exemple, dans le *maréchal de Vieilleville* daté de la même année *1566 (Pl. XXVIII).* Loin de moi l'idée de réclamer pour lui tout seul le monopole de l'album tout entier, quelque homogène qu'il apparaisse dans son ensemble. D'autres habiles hommes, dont la tradition ou, à son défaut, la comptabilité royale ont sauvé les noms de



Fig. 3. — Le Cardinal de Chatillon, 1548

(Musée Condé.)

l'oubli, excellèrent, à côté de cet illustre Janet chanté par les poètes, dans l'art de fixer une physionomie par quelques traits de crayon noir et rouge. Le roi Henri, avant son avènement au trône, eut à son service Corneille de Lyon et Germain Le Mannier. Roi de France et disposant, comme tel, des talents de François Clouet, le peintre royal par excellence, il fit appel quand même, — les états de sa maison nous l'apprennent, — à son fort obscur émule Guillaume Boutelou. François II et Charles IX semblent avoir réservé leurs faveurs au favori de leur père et de leur aïeul. Mais le goût passionné de la reine-mère pour les portraitures

exigeait qu'elle eût à sa disposition particulière quelqu'un d'autre que l'homme occupé désormais par ses enfants; et Catherine de Médicis usait pour elle-même des frères Du Monstier, Étienne et Pierre.

La disette de renseignements positifs sur ces différentes personnalités rend toute identification fort épineuse. D'ailleurs, cette iconographie, emprisonnée dans les formules d'une convention étroite, emprunte à l'uniformité des attitudes imposées aux modèles et des procédés techniques en usage parmi les peintres un caractère d'impersonnalité dont il faut prendre son parti. Je répète que l'individualisme n'était pas à l'ordre du jour. Les dessins d'un maître passaient de main en main, comme un vulgaire cliché de photographie. Je n'en veux pour preuve que l'inégalité des diverses interprétations picturales produites d'après ces originaux. La découverte récente d'une œuvre de François Janet authentiquée par sa signature fournit, quant à sa manière personnelle, un document qui manquait jusqu'à cette heure. Le caractère tant soit peu italianisant du morceau, est de nature à réformer certaines attributions antérieures. On en viendra peut-être, par exemple, à rendre à Clouet le grand *cardinal de Châtillon* du Musée Condé, donné, quant à présent, je ne sais pourquoi, à Primatice *(Fig. 3)*. Cette peinture semble issue d'un des dessins compris dans l'album de M. Salting *(Pl. XVII)*. Je me refuse à l'affubler, non plus que ses congénères, d'une attribution problématique. Mais j'ai lieu de croire, en tout état de cause, que cette collection d'images a passé par les mains de François Clouet et y a séjourné sa vie durant.

La comparaison de l'écriture dont sont annotées quelques unes d'entre elles avec l'unique spécimen que nous possédions de la sienne, au bas d'une quittance de rente, m'a suggéré l'idée qu'il pourrait bien avoir baptisé lui-même, de sa plume, une partie de ces figures, dont sa charge l'appelait à être le dépositaire quand il ne les avait pas crayonnées. A propos des dessins de Chantilly, j'ai démontré l'intervention personnelle de la reine-mère dans le travail d'identification plus ou moins rétrospectif des personnages portraiturés à la cour. Indépendamment de la souveraine, deux collaborateurs principaux ont accompli cette tâche. Leurs écritures sont réunies précisément sur le portrait de *Catherine de Médicis* qui clot l'album de M. Salting *(Pl. XXXII)*. Il s'agit évidemment de deux récolements successifs des archives artistiques de la maison royale. Le premier est imputable à Clouet lui-même, que je ne serais pas éloigné de considérer comme l'auteur de cette effigie si aiguë et si expressive. L'autre pourrait bien correspondre à la transmission d'office du peintre de Charles IX, après sa mort, en 1572. C'est la date approximative qui résulte, pour diverses

légendes relevées sur les crayons du Musée Condé, des termes mêmes de ces légendes.

En conséquence, les trente-deux feuillets réunis au XVIIIe siècle par Hugford seraient, à la fois, des épaves de l'atelier du grand Janet et un débris des archives des Valois. A quelle époque ces précieuses reliques se sont-elles fragmentées et dispersées? Mystère! Le hasard les a disséminées aux antipodes : en Angleterre, en Italie, en Autriche, en Russie ! Le noyau capital est heureusement chez nous. Le magnifique trésor de Chantilly, rapatrié depuis 1890 par M. le duc d'Aumale, a malheureusement perdu un de ses fleurons le jour où en furent distraites les pièces qui nous occupent ici. D'après les renseignements recueillis par M. Salting, son album proviendrait, lui aussi, de Castle-Howard, d'où les dessins du Musée Condé seraient sortis sous la même livrée que leurs congénères, relié au XVIIIe siècle par les soins de leur propriétaire d'antan. Quelle reconnaissance la France devrait à l'éminent collectionneur d'Outre-Manche si à l'homme si libéral de ses richesses artistiques, qui peupla les musées de sa patrie de raretés accumulées par son intelligente perspicacité, cette considération suggérait quelque jour un mouvement de générosité en notre faveur et lui dictait la restitution au pays qui les a vues naître, de ces figures françaises, fleurs arrachées du sol natal !

PLANCHE I

Croquis de petite dimension, au crayon noir et à la sanguine.

Ce croquis a dû servir pour un portrait à mi-corps de M. de Boisdauphin (voir PLANCHE XIII). Conjointement avec ce dernier crayon, il aura été utilisé par le peintre pour une peinture.

PLANCHE II

Loncle du Sr de Tavanes

Crayon noir et sanguine.

Le *sieur de Tavannes* dont il est question ici ne saurait être *le maréchal;* autrement l'annotateur lui aurait donné son titre (Cf. diverses annotations des dessins de Chantilly et surtout celle qui désigne *Mr de tavannes oncle du mareschal de tavannes).* Le *sieur de Tavannes*, c'est le fils du maréchal, Guillaume II de Tavannes, dont l'oncle, ici représenté, est par conséquent le frère aîné du maréchal Gaspard, Guillaume Ier de Tavannes.

Guillaume de Saulx était le fils aîné de Jean de Saulx et de Marguerite de Tavannes. Celle-ci était la sœur et l'héritière de Jean de Tavannes, gentilhomme allemand du comté de Ferrette, passé au service de la France, dont le portrait, conservé à Chantilly, est annoté par Catherine de Médicis elle-même. *(Crayons français du Musée Condé*, PLANCHE CLXXXII). Guillaume de Saulx tenait donc de sa mère le titre de *sieur de Tavannes.* Les parents de Guillaume s'étant mariés en 1504, celui-ci, qui fut leur premier enfant, doit être né vers 1505. Il fut lieutenant général en Bourgogne sous Henri II, qui l'avait eu comme chambellan étant dauphin. Il était chevalier de l'ordre de Saint-Michel, dont il porte le collier sur son portrait. Marié à Claude de Cusance, il mourut sans enfants avant 1565.

Le dessin, certainement fait d'après nature, date, le costume l'indique, de 1540 environ.

PLANCHE III

Crayon noir et sanguine.

Ce personnage anonyme porte un costume qui date de 1520 au plus tard. Le dessin diffère un peu par la facture des originaux de cette époque. C'est peut-être une copie un peu postérieure d'un portrait aujourd'hui perdu.

Il en existe une réplique à la Bibliothèque Nationale (Na 21).

PLANCHE IV

Madame de Savoïe

Crayon noir et sanguine.

C'est Marguerite de France, quatrième fille de François Ier et de la reine Claude, née à Saint-Germain-en-Laye le 5 juin 1523 et mariée au duc de Savoie, Philibert-Emmanuel, le 9 juillet 1559. Son frère Henri II trouva la mort dans un tournoi donné à l'occasion de ce mariage. La princesse, une des plus artistes de la cour, vécut à Turin, entourée de savants et de poètes. Elle mourut le 4 septembre 1574.

Le Musée Condé possède six portraits de cette princesse à différents âges (*Crayons français du Musée Condé,* PLANCHES XI et XVIII à XXII). Ils sont tous antérieurs à celui-ci. La princesse porte-t-elle ici le deuil de son frère? Son âge, en apparence plus avancé, contredit, semble-t-il, cette hypothèse. On daterait plus volontiers cette image de 1565 ou 1570 environ.

Le Bristish Museum possède une réplique de cet original. Il existe aussi, paraît-il, à Turin, une peinture le reproduisant.

PLANCHE V

La royne de navarre

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur.

C'est Jeanne d'Albret, fille d'Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois ; née à Pau le 7 janvier 1528. Dans son enfance, on l'appelait *la mignonne des deux rois*, à cause de l'affection que lui portait François Ier, son oncle, à l'égal de son père, le roi de Navarre. Elle fut mariée le 13 juillet 1541 à Guillaume de Clèves; mais le mariage fut rompu sans avoir été consommé, le prince ayant préféré suivre le parti de l'Empereur et renoncer à cette alliance qui le rapprochait du roi de France. Conséquemment, le 20 octobre 1548, Jeanne épousa Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Cette union ne fut pas heureuse. Le mari et la femme n'avaient aucune communauté d'idées. Fervente catholique tandis qu'Antoine de Bourbon embrassait la religion nouvelle, Jeanne d'Albret se déclara avec éclat pour la Réforme à l'époque même où le prince rentrait dans le giron de l'Eglise romaine. Elle devint veuve de ce mari sans tendresse conjugale le 26 octobre 1562. Il lui avait donné un fils qui fut Henri IV. Elle mourut à Paris, où elle était venue pour le mariage du *prince*

Henri avec sa cousine Marguerite, deux mois avant la Saint-Barthélemy, le 10 juin 1572.

Ce portrait est postérieur à ceux de la princesse qui figurent au Musée Condé. *(Crayons français du Musée Condé*, PLANCHES L, LI et LII). Il date de 1560 environ.

Une petite peinture qui figure au Musée de Vienne, dans la collection de l'archiduc Ferdinand de Tyrol, en est la reproduction.

PLANCHE VI

le roi Charles IXe estamt duc d'orleams

Crayon noir et sanguine.

Charles-Maximilien, second fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, naquit à Saint-Germain-en-Laye le 27 juin 1550. Il succéda à son frère aîné François II, le 5 décembre 1560, sous le nom de Charles IX. Marié à Elisabeth d'Autriche le 22 octobre 1570, il mourut à Vincennes le 30 mai 1574.

D'après l'âge de l'enfant, ce dessin date de 1555 environ. Il en existe une réplique à la Bibliothèque Nationale. La légende même de cette réplique a été servilement copiée sur celle de l'original.

PLANCHE VII

Monsr le cardinal de Loreyne

Crayon noir et sanguine.

Charles de Lorraine, fils de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, et d'Antoinette de Bourbon, naquit à Joinville le 17 février 1525. Il fut nommé archevêque de Reims en 1538 et prit possession du siège en 1546. Cardinal l'année suivante (1547), il se nomma d'abord *le cardinal de Guise*, puis *le cardinal de Lorraine* à partir de 1550. Pourvu de nombreuses abbayes, il était un des prélats les plus riches de la chrétienté. C'est lui qui sacra François II (1559), puis Charles IX (1560). Il joua un rôle important au concile de Trente et tint une place capitale dans la politique de son temps. Le parti catholique, opposé aux Huguenots, le compta parmi ses membres les plus influents. Étant allé recevoir Henri III à Lyon, lors de son retour de Pologne, après la mort de Charles IX, il tomba malade et mourut à Avignon le 26 décembre 1574. Il fut inhumé dans la cathédrale de Reims.

Ce portrait doit être rapproché d'un crayon du Musée Condé représentant le même personnage *(Crayons du Musée Condé*, PLANCHE LXXVII*)*. L'un est l'interprétation de l'autre. Dans tous les deux, le vêtement est identique. La tête, ici, est un peu vieillie et je conjecture que nous sommes en présence d'une interprétation du portrait de Chantilly à quelques années de distance. Le peintre y a légèrement modifié les traits de son modèle, qui avait pris de l'âge dans l'intervalle des deux dessins. L'œuvre date de 1560 environ.

PLANCHE VIII

Monsr bonivet

Crayon noir et sanguine.

C'est François Gouffier seigneur de Bonnivet, fils de Guillaume Gouffier et de Louise de Crèvecœur, né vers 1518. C'était, au dire de Villars, dans ses *Mémoires*, «le plus gentil, débonnaire, vaillant et gracieux seigneur de son temps, et le plus favorisé des dames.» Il fut colonel de l'infanterie française en Piémont et devint chevalier de l'Ordre en 1553. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye en décembre 1557.

Il avait eu pour prédécesseur comme colonel de l'infanterie M. de Taix (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCVI à CCVIII). Le vidame de Chartres (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES LXVI à LXIX) lui succéda dans cette charge.

La mère de François Gouffier, remariée après la mort de son père à Antoine de Halluin, seigneur de Piennes (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCLX et CCLXI), lui avait donné deux sœurs utérines, dont l'une, Piennes l'aînée, épousa clandestinement le fils du connétable de Montmorency et fut l'objet d'un gros scandale de cour.

Le Musée Condé possède un portrait du même personnage un peu plus jeune (*Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CLIV). Celui dont il est question ici doit dater de ses dernières années, vers 1555.

PLANCHE IX

Momsieur de nemours

Crayon noir et sanguine.

Jacques de Savoie, duc de Nemours, fils de Philippe de Savoie et de Charlotte d'Orléans-Longueville, naquit en 1531. Il combattit au siège de Lens (1552), à celui de Metz (1553), puis en Flandre, en Italie et dans les deux premières guerres de religion (1562-1567). Après un début d'existence très actif, il passa les dernières années de sa vie dans la retraite, adonné au culte des lettres. Il mourut en 1585. Il avait épousé la petite-fille de Louis XII, Anne d'Este, veuve du duc François de Guise.

Ce portrait date de 1560 environ. Il est plus ou moins fidèlement reproduit dans une peinture du Musée Conde et dans une gravure de la *Chronologie collée. (Portraits de plusieurs hommes illustres qui ont fleury en France depuis 1500 jusques à présent. Paris, 1622.)*

PLANCHE X

Mom$^{(sr)}$ de limog(es)

Crayon noir et sanguine.

A l'époque de l'annotation des crayons, le titre de *Monsr de Limoges* désignait Sébastien de L'Aubespine, évêque de Limoges de 1558 à 1582.

Sébastien de L'Aubespine, fils de Claude de L'Aubespine et de Marguerite Le Berruyer, naquit vers 1510. Pourvu de plusieurs abbayes, il fut évêque de Vannes, puis de Limoges. Le roi de France l'employa en diverses négociations diplomatiques à l'étranger, dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Limoges le 2 août 1582. Il avait pour frère aîné Claude de L'Aubespine, IIe du nom, qui fut secrétaire d'État sous François Ier et Henri II.

PLANCHE XI

Le s^r Monpesat

Crayon noir et sanguine.

Melchior des Prez, seigneur de Montpezat, était fils d'Antoine de Lettes, seigneur de Montpezat, maréchal de France, et de Lyette du Fou. Il naquit vers 1522. Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, il fut lieutenant de la compagnie du duc de Guise, puis gouverneur et sénéchal du Poitou, chevalier de l'Ordre du roi et son lieutenant en Guyenne. C'était un parent de Brantôme. Il avait épousé Henriette de Savoie, marquise de Villars, qui lui donna huit enfants.

Ce portrait date de 1560 environ. Il y en a une réplique à Florence, au Musée des Offices (n° 14.895) et, sur cette réplique, le nom du personnage aussi est servilement copié d'après l'annotation de l'original.

PLANCHE XII

Monsr le gran de Boysi

Crayon noir et sanguine.

C'est Claude Gouffier, fils d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CLII) et d'Hélène de Hangest, né en 1510. Gentilhomme du roi en 1516, il fut seigneur d'Oyron en 1519 et seigneur de Boisy en 1524. (Il avait perdu son père en 1516.) Il combattit à Pavie, où il fut fait prisonnier. Rendu à la liberté, il épousa Jacqueline de La Trémoille en 1527. Celle-ci tenta de l'empoisonner; elle fut condamnée à la prison. Après sa mort, survenue en 1544, Claude Gouffier se remaria, en 1545, avec Françoise de Brosse, dite de Bretagne. En 1547, il succéda à Jacques Ricard, dit Galiot (voir *Crayons du Musée Condé,* PLANCHE CXLI) dans la charge de grand écuyer, ce qui le fit nommer *M^r le grand*. Françoise de Brosse ayant succombé en couches au château d'Oyron en 1558, son mari s'unit en 1559 à Marie Gaignon de Saint-Bohaire (voir *Portraits du Musée Condé*, PLANCHE CLVII). Il contracta un quatrième mariage le 16 janvier 1567 avec Claude de Beaune de Châteaubrun, veuve de Louis Burgensis (voir *Portraits du Musée Condé*, PLANCHES CLVIII à CLXII), et un cinquième, en 1569, avec Antoinette de la Tour-Landry. Il mourut en 1570, à Villers-Cotterets.

Ce portrait est intéressant à rapprocher d'un autre crayon d'après le même personnage, conservé au Musée Condé (*Portraits du Musée Condé,* PLANCHE CLVI), et aussi d'une peinture qui fait partie des collections de Chantilly (n° 243 du cat.). Un

rapport étroit existe entre les trois images. Le dessin de Chantilly est antérieur à celui-ci. Cela ressort du costume et de l'âge que marque la physionomie, un peu plus jeune là qu'ici. Ce crayon-ci est évidemment une interprétation de l'autre, faite à quelques années de distance et probablement en vue de la peinture. Le personnage y est plus vieux, habillé d'une façon plus moderne et, — détail caractéristique, — il porte au cou une sorte d'étrier, emblème parlant de ses fonctions de grand écuyer. Or, il n'a été investi de cette charge qu'en 1547. Le crayon de Chantilly est antérieur à cette date. Le chapeau plat ne se porta pas si tard. Aussi bien, ce couvre-chef suranné a disparu à moitié sous des surcharges en vue de l'utilisation de l'esquisse initiale pour le petit tableau. De nombreuses taches dont le papier est sali attestent la relation entre la peinture et ce premier crayon. Mais l'autre, dont il est question ici, a contribué à l'effigie définitive, avec laquelle elle a un rapport étroit. En somme, ces trois portraits se tiennent et la peinture, bien qu'exécutée peut-être d'après nature, ne laisse pas que de résulter des deux dessins successifs qui l'ont précédée.

PLANCHE XIII

Mo^sr^ Boydaufin

Crayon noir et sanguine.

René de Laval, IIe du nom, seigneur de Bois-Dauphin, fils de Jean de Laval et de Renée de Saint-Mars, naquit vers 1515. Gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, il épousa en premières noces Catherine de Baïf et, en secondes noces (12 septembre 1547), Jeanne de Lenoncourt, fille d'Henri, IIe du nom, seigneur de Lenoncourt et baron de Vignory. Il fut tué à la bataille de Saint-Quentin (1557). Il était le beau-frère de Jossine de Pisseleu, dame de Vignory (voir *Crayons du Musée Condé,* PLANCHE CCLXXIX).

Un crayon reproduit ci-dessus (PLANCHE I) paraît être une esquisse d'ensemble pour le portrait de ce seigneur ; c'est le complément de ce dessin. D'après le costume, l'un et l'autre datent de 1555 environ.

PLANCHE XIV

feu mon^sr^ de nevers

Crayon noir et sanguine.

C'est François de Clèves, Ier du nom, duc de Nevers, fils de Charles de Clèves, comte de Nevers, et de Marie d'Albret. Il naquit le 2 septembre 1516. D'abord comte de Nevers en 1521, à la mort de son père, il fut créé duc et pair en 1538. Il était chevalier de l'Ordre depuis 1536. Il épousa, en 1540, Marguerite de Bourbon, fille du duc de Vendôme et reçut, à cette occasion, 20.000 livres en cadeau nuptial. Le roi François avait donné aussi à cette occasion de fort belles fêtes. François de Nevers combattit à Metz (1552) et à Saint-Quentin (1557). Après cette bataille, il réunit les

restes de l'armée malheureuse et se jeta dans La Fère, dont il dirigea la défense sans vouloir accepter le grade de général en chef. Il mourut à Nevers le 13 février 1561.

Ce portrait doit être fort peu antérieur à sa mort. Il convient d'en rapprocher deux autres à des âges fort différents, qui font partie des collections du Musée Condé (*Crayons du Musée Condé*, PLANCHES LXXX et LXXXI).

PLANCHE XV

Comte de gaïasse

Crayon noir et sanguine.

C'est Jean-Galéas de San Severino, comte de Cajasso. Il était fils de Jean-Bernard de San Severino, duc de Somma, «grand seigneur et prince du royaume de Naples et banny pour estre bon François», dit Brantôme. Le duc de Somma avait servi la France en qualité de colonel de l'infanterie italienne. A sa mort, son état fut donné à son fils, le comte de Cajasso. Mais, au dire de Brantôme, il n'avait point de bandes à son service et sa valeur, qui s'était signalée «aux guerres de Sienne et de Toscane» sous les yeux de Monluc, n'eut guère d'occasions de se produire par la suite. Ce condottiere dépaysé mourut en Dauphiné «lorsque le roi Henri III tourna de Pologne», en 1574. On ignore quel âge il avait.

D'après le costume, ce portrait doit dater de 1565 environ.

PLANCHE XVI

Ringrave

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur vers la droite, en bas.

Rhingrave, en allemand, signifie comte du Rhin. La famille des *rhingraves* est une maison illustre et considérable dans l'Empire, qui a produit de fameux hommes de guerre. Celui-ci est Jean-Philippe Rhingrave, fils de Philippe Rhingrave et d'Antoinette de Neubourg. Il naquit en 1520. C'était un seigneur protestant, qui se mit au service de la France et guerroya notamment contre les Anglais à Rouen et au Havre, quand ces places furent reprises à l'ennemi. Il fut prisonnier à la bataille de Saint-Quentin. Il mourut en 1566. Il avait épousé Jeanne de Genouillac, veuve en premières noces de Charles de Crussol, vicomte d'Uzès, qui ne lui donna pas d'enfants. Les époux obtinrent du roi, en 1554, la concession de mines déjà octroyées antérieurement à Jacques de Genouillac, le père de Jeanne. Par son mariage, il était le beau-père d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CXC).

Le Musée des Offices, de Florence, possède deux répliques de cet original (n°s 14.897 et 14.924) dont la lettre même est littéralement copiée sur le modèle.

PLANCHE XVII

Cardinal de Chastillon

Crayon noir et sanguine.

Odet de Coligny, dit le cardinal de Chastillon, était le fils de Gaspard de Coligny, Ier du nom, et de Louise de Montmorency. Il naquit le 10 juillet 1517. Élevé avec beaucoup de soin, il se distingua par sa culture et par son amour des belles lettres. Il fut fait cardinal, à l'âge de 17 ans, par le pape Clément VII. Il participa aux conseils du roi, où il se distingua par un esprit ouvert et éclairé. Peu à peu, il inclina vers la religion nouvelle, que ses frères, l'amiral Gaspard de Coligny (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCXCIV) et François, seigneur d'Andelot (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCXCXV) avaient embrassée. Il rompit ouvertement avec le célibat, tout en conservant le costume ecclésiastique et régularisa par le mariage ses relations avec Isabelle de Hauteville, dame de Loré (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCXLIV). Il se trouva dans les rangs des Huguenots à la bataille de Saint-Denis (1567), puis passa la Manche et termina son existence en Angleterre le 14 février 1571. Sa mort fut attribuée à un empoisonnement.

Il existe, à Vienne, à la Bibliothèque Albertine une réplique de ce dessin (n° 11.180) et un autre crayon ne comprenant que la tête du personnage (n° 11.181). Ce dernier semble être un original. Un grand portrait peint, conservé au Musée Condé est la reproduction de ces divers crayons. Ce portrait est daté de 1548. C'est aussi la date probable des études en question. Le Musée des Offices de Florence possède une réplique du dessin dont il s'agit ici, analogue à celle de l'Albertine (n° 14.899).

PLANCHE XVIII

Madme la Duchesse de bavieres de lorreyne

Crayon noir et sanguine.

C'est Renée de Lorraine, fille du duc de Lorraine François Ier et de Christine de Danemarck. Elle naquit le 20 avril 1544. Elle épousa, le 22 février 1568, Guillaume V, duc de Bavière. Elle mourut le 23 mars 1602. C'était la sœur de Charles II, duc de Lorraine, qui fut élevé à la cour de France (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE LXXIII).

Ce portrait, exécuté probablement à la cour de France, date de 1560 environ. Le Musée des Offices de Florence en possède une copie (n° 14.912). Il en existe une autre dans la collection de M. Pierpont Morgan, qui a figuré à l'exposition de la Bibliothèque Nationale, en 1907 (non cataloguée).

PLANCHE XIX

Monsr de Canaples

Crayon noir et sanguine.

C'est Jean de Créqui, VIIIe du nom, seigneur de Canaples. Fils de Jean VII de Créqui et de Jossine de Soissons, il naquit vers 1490 et fut reçu très jeune à la cour. C'était le plus adroit et le plus robuste de tous les gentilshommes, «le plus rude hommes d'armes qui fût en toute la chrestienté», dit Brantôme. Et il ajoute: «Car il rompoit une lance, tant forte qu'elle fût, comm'une canne et peu tenoient devant lui; aussy, quand il joustoit devant son roy, tant fust-il empesché, le vouloit tousjours voir; dont vint le mot: Boute, Canaples, le roy t'aregarde. Il étoit grand, puissant et de haute taille et forte corpulence». Il servit contre les Anglais en Picardie dès 1523, combattit à Pavie et fut envoyé en ambassade en Angleterre avec l'amiral d'Annebault. Gentilhomme de la chambre, chevalier de l'Ordre en 1531, il fut capitaine d'une des deux compagnies de cent gentilshommes. Il figura à l'entrée d'Henri II à Lyon en 1548, au lit de justice de 1552 et mourut en 1554. Il avait épousé, en 1525, Marie d'Acigné, qui fit partie de la «petite bande» du roi François et dont le portrait est à Chantilly (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCLXII).

M. de Canaples est représenté ici sur le déclin de sa carrière. Cette image ne saurait être antérieure à 1550. Il en existe une réplique à la Bibliothèque Nationale et une autre à la Bibliothèque Albertine de Vienne (n° 11.182).

PLANCHE XX

Mad^me de Pienne

de la grande^r de mad^e de Sauve

Crayon noir et sanguine.

C'est Anne Chabot, fille de l'amiral Philippe Chabot, seigneur de Brion, et de Françoise de Longwy (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCXXVI à CCXXVIII). Elle naquit vers 1540. En 1559, elle épousa Charles d'Halluin, seigneur de Piennes, créé duc d'Halluin en 1581. Son beau-père, Antoine d'Halluin, figure parmi les portraits de Chantilly (*Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCLX et CCLXI). Anne Chabot fut successivement attachée à la reine Marie Stuart, en 1559, et à Marguerite de France, fille d'Henri II, de 1562 à 1570.

Ce portrait doit dater de 1560 environ. Les mots qui accompagnent le nom de *Mad^me de Pienne* dans l'inscription en tête du dessin *(de la grande^r de Mad^e de Sauve)* sont très probablement relatifs à l'exécution d'après ce dessin d'une peinture, pour l'échelle de laquelle un portrait de Mme de Sauve était proposé comme modèle.

PLANCHE XXI

Madame de S^t remi

Crayon noir et sanguine. Tache de couleur.

C'est Françoise Boulard, dame d'Ennancourt, fille de Jean Boulard, baron de Puché, seigneur d'Ennancourt, et de Marie d'Anizy. D'abord mariée à Robert de Pertuis, seigneur de Rougny, elle épousa en secondes noces, par contrat du 2 avril 1559, Antoine II de Conflans, second fils d'Antoine de Conflans, vicomte d'Oulchy, et de Barbe de Rouy. Antoine II de Conflans, seigneur de Saint-Remy, capitaine de 300 hommes de pied pour le service du roi, mourut avant 1572. Françoise Boulard se remaria, en 1584, à Antoine de Chaumont, seigneur de Boisgarnier-en-Vexin.

Ce portrait date de 1560 environ. Il en existe une réplique à Florence, au Musée des Offices (n° 14.915).

PLANCHE XXII

Madame d'arembergue

Crayon noir et sanguine.

C'est Marguerite de La Marck, comtesse souveraine d'Arenberg, fille de Robert de La Marck, seigneur d'Arenberg, et de Walpurge d'Egmont. Après la mort de son mari (1568), elle obtint l'érection de son comté en principauté et séance aux Diètines de l'Empire pour elle et son fils qui, par son contrat de mariage, fut obligé de porter le nom et les armes d'Arenberg. Marguerite de La Marck fut chargée par l'Impératrice d'amener en France sa fille, la future épouse de Charles IX, en 1570. A ce propos, Brantôme, parlant d'elle, dit : « C'estoit une très belle dame, sage et vertueuse... Nous la vismes en France quand ell'accompagna nostre reyne Elisabet, que l'impératrix luy avoit donnée pour sa principalle conduicte. Elle n'y demeura guières ; car, amprès les nopces accomplies, elle s'en retourna. Il la faisoit très beau voir ; et si ell' y eust demeuré d'advantage, la court en fust estée embellie d'advantage. »

Ce portrait, qui n'est certainement pas postérieur à 1570, date peut-être de cette année-là. Il en existe une réplique sans lettre à la Bibliothèque Albertine de Vienne (n° 11.183) et une autre qui appartient à M. Pierpont Morgan. Cette dernière a figuré (non cataloguée) à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale en 1907.

PLANCHE XXIII

Mad^me de la rochefoucaut

Crayon noir et sanguine.

C'est Charlotte de Roye, fille puînée de Charles, seigneur de Roye, et de Madeleine de Mailly (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCXL et CCXLI). Elle

épousa, en mai 1557, François III de La Rochefoucauld, veuf en premières noces de Silvie Pic de la Mirande. Veuve en 1569, elle mourut le 15 novembre 1572. Ses enfants mineurs reçurent pour tuteur Jean de La Rochefoucauld, abbé de Marmoutiers, son beau-frère (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCCXXV).

Il existe, au Musée du Louvre, une peinture qui reproduit exactement ce dessin.

PLANCHE XXIV

Madame l'altesse de lorraine

Crayon noir et sanguine.

C'est Christine de Danemarck, fille du roi Christian II et d'Isabelle d'Autriche. Elle avait épousé le duc de Lorraine François I[er], qu'elle perdit le 12 juin 1545. Elle eut pour fils Charles II de Lorraine (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE LXXIII) qui, élevé à la cour de France de 1552 à 1559, en partit après avoir épousé une fille d'Henri II, Claude de France. Christine de Danemarck était aussi la mère de Renée de Lorraine, duchesse de Bavière (voir ci-dessus PLANCHE XVIII).

Ce portrait, probablement exécuté pendant un séjour de la princesse à la cour de France, date de 1555 environ.

PLANCHE XXV

le roi hemri

Crayon noir et sanguine.

Henri, second fils de François I[er] et de Claude de France, naquit le 31 mars 1519. Roi de France en mars 1547, sous le nom d'Henri II, il fut sacré le 26 juillet de la même année. Il mourut le 30 juin 1559. Il avait pour femme Catherine de Médicis (voir ci-après PLANCHE XXXII), qui lui donna dix enfants, dont quelques-uns moururent en bas âge.

Ce portrait qui, d'après le costume, date de 1555 environ, est à rapprocher d'autres portraits similaires du même prince, qui diffèrent surtout par l'habillement, tels que le dessin de la Bibliothèque Nationale provenant de l'album acquis du sieur Lécurieux en 1825, la miniature reproduisant ce dessin qui est conservée aussi à la Bibliothèque Nationale et diverses peintures du Louvre et de Versailles.

PLANCHE XXVI

Madame de thouri

Crayon noir et sanguine. Taches de couleur verte.

C'est Claude de Rohan, fille de Charles de Rohan, seigneur de Gié, et de Jeanne de Saint-Séverin. Elle épousa, en 1537, Claude de Beauvillier, seigneur de la Ferté-

Hubert (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CCIV), dont elle fut veuve en 1540. Elle se remaria avec Julien de Clermont, baron de Thoury, de la maison de Clermont en Dauphiné, quatrième fils de Bernardin de Clermont, vicomte de Tallart. Par ce second mariage elle devint la belle-sœur de la duchesse d'Uzès, Louise de Clermont-Tallard (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CXCI). Julien de Clermont mourut au siège d'Orléans, étant de la suite du prince Condé (1562). Sa femme lui survécut. Claude de Rohan avait pour frère François de Rohan, seigneur de Gié, son aîné (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCXIX et CCXX). Elle avait pour sœur Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin (*Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCXXI et CCXXII).

Ce portrait doit être postérieur au veuvage de Claude de Rohan. Il daterait en conséquence de 1565 environ. Il en existe une réplique au Musée des Offices (n° 14.910). Une autre copie du même original appartient à M. Pierpont Morgan et a figuré à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale en 1907; mais celle-ci a souffert de retouches qui ont modifié le costume.

PLANCHE XXVII

Crayon noir et sanguine.

D'après le costume, ce portrait anonyme date de 1565 environ.

PLANCHE XXVIII

Mareschal de Vielleville. 1566

Crayon noir et sanguine.

François de Scepeaux, sire de Vieilleville et comte de Duretal, était fils de René de Scepeaux et de Marguerite de la Jaille. Il naquit en 1510. Sous François Ier, il contribua à la victoire de Cérisoles. Sous Henri II, il accompagna Montmorency dans l'Angoumois et la Guyenne, pour y réprimer des mouvements séditieux; il s'efforça constamment d'adoucir les rigueurs du connétable. Il rendit de grands services dans la guerre de 1555 à 1559, fut gouverneur de Metz et un des plénipotentiaires de Cateau-Cambrésis. Charles IX le créa maréchal en 1562. Il passe pour avoir eu une inclination secrète en faveur de la religion réformée. Il avait épousé Renée Le Roux, fille de Jean Le Roux, seigneur de Chamans. Il mourut à son château de Duretal le 3 novembre 1571, au moment où le roi se disposait à venir l'y voir. Il a chargé son secrétaire Carloix de la rédaction de ses *Mémoires*.

Ce portrait est daté par son auteur. Cette date présente une grande similitude avec d'autres millésimes qui accompagnent certains crayons, notamment un portrait du *roi Charles IX*^{e}, à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. Or, ce crayon de Charles IX est reproduit exactement dans une peinture du Musée de Vienne qui porte le nom de François Clouet. Il est donc fort probable que c'est l'œuvre du peintre royal. Il s'ensuivrait que le portrait du maréchal de Vieilleville daté d'une manière identique

et dont l'exécution se rapproche beaucoup de l'effigie du souverain, serait aussi de Janet. D'ailleurs, dans ses *Mémoires,* Vieilleville le proclame le meilleur artiste de son temps.

Une peinture du Musée d'Aix, est l'interprétation rigoureuse du crayon en question.

PLANCHE XXIX

Crayon noir et sanguine.

D'après la comparaison avec certaines gravures, ce portrait anonyme peut être considéré comme celui de Marguerite de Lorraine, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont et de Jeanne de Savoie. Cette princesse naquit en 1564 et mourut en 1625. Elle épousa successivement Anne, duc de Joyeuse et François de Luxembourg.

Une miniature du *Livre d'Heures de Catherine de Médicis*, est la reproduction de ce crayon.

PLANCHE XXX

Le s[r] detree

Crayon noir et sanguine.

C'est Antoine d'Estrées, IV[e] du nom, fils de Jean d'Estrées et de Catherine de Bourbon. Gouverneur, sénéchal et premier baron de Boulonnois, vicomte de Soissons et de Berzy, seigneur châtelain de Cœuvres, il vit cette dernière seigneurie élevée pour lui en marquisat. Il fut chevalier des Ordres du roi en 1578, puis successivement gouverneur de La Fère, de Paris et de l'Ile-de-France. Enfin, il reçut la charge de grand-maître de l'artillerie, que son père et son beau-père avaient précédemment occupée. En effet, il était, par son mariage avec Françoise Babou, le gendre de Jean Babou, seigneur de La Bourdaisière (voir *Crayons du Musée Condé*, PLANCHES CCLXXXIX et CCXC).

Ce portrait date de 1560 environ.

PLANCHE XXXI

Mons[r] le gran escuyer Galiot

Crayon noir et sanguine.

Jacques Ricard, dit Galiot, seigneur d'Assier en Quercy, fils de Jean Ricard, seigneur de Gourdon et de Genouillac, était né le 16 juillet 1465. Il servit les rois Charles VIII et Louis XII. Il assista le premier, dont il fut un des *preux*, à Fornoue (1495) et le second au siège de Capoue (1501) et à la bataille d'Agnadel (1509). En 1512, il devint grand-maître de l'artillerie. Louis XII lui donna aussi de grands

biens : il eut la seigneurie de Montrichard, deux hôtels à Paris et la concession de mines dans le midi de la France. A Pavie, l'artillerie de Galiot eût gagné la bataille sans la vaillante imprudence de François Ier. Pour le récompenser, celui-ci le nomma grand-écuyer. Il fut gouverneur du Languedoc et mourut en 1546, à 81 ans. Marié successivement à Catherine d'Archiac et à Françoise de La Queille, il acquit par ces deux unions une grande opulence, dont il se servit pour s'entourer de belles choses. Il avait des tapisseries superbes marquées de sa devise «Ie M Fortune». Il fit construire et décora avec magnificence le château d'Assier en Quercy.

D'après l'âge et le costume du personnage, ce portrait doit dater du début du règne de François Ier, vers 1515. Un crayon le représentant à un âge plus avancé fait partie de la collection de Chantilly (*Crayons du Musée Condé*, PLANCHE CXLI).

PLANCHE XXXII

La Royne Caterine mere du roi

Crayon noir et sanguine.

Catherine de Médicis, reine de France, était fille de Laurent II de Médicis, duc d'Urbin, et de Madeleine de Bourbon. Née à Florence en 1519, elle épousa en 1533, le second fils de François Ier, qui devint roi sous le nom d'Henri II en 1547. Elle lui donna dix enfants, dont trois furent rois après la mort de leur père, survenue en 1559 : François II (1559-1560), Charles IX (1560-1574) et Henri III (1574-1589). En qualité de reine-mère, Catherine de Médicis prit une part active à la politique du pays sous le règne de ses trois fils. Elle mourut le 5 janvier 1589. Très instruite et très artiste, elle a contribué par une protection éclairée au développement de la Renaissance en France.

Ce portrait doit dater de 1550 environ. Il en existe une très médiocre copie à Chantilly *(Crayons du Musée Condé*, PLANCHE XXX*)* Il est reproduit en gravure dans le *Promptuaire des Médailles* (Lyon 1553) *(Fig. 12)*, et plusieurs médailles gravées en France vers cette époque semblent être également l'interprétation de cet original.



Frontispice.



Pl. I.



Pl. II.



Pl. III.



Pl. IV.



Pl. V.



Pl. VI.



Pl. VII.



Pl. VIII.



Pl. IX.



Pl. X.



Pl. XI.



Pl. XII.



Pl. XIII.



Pl. XIV.



Pl. XV.



Pl. XVI.



Pl. XVII.



Pl. XVIII.



Pl. XIX.



Pl. XX.



Pl. XXI.



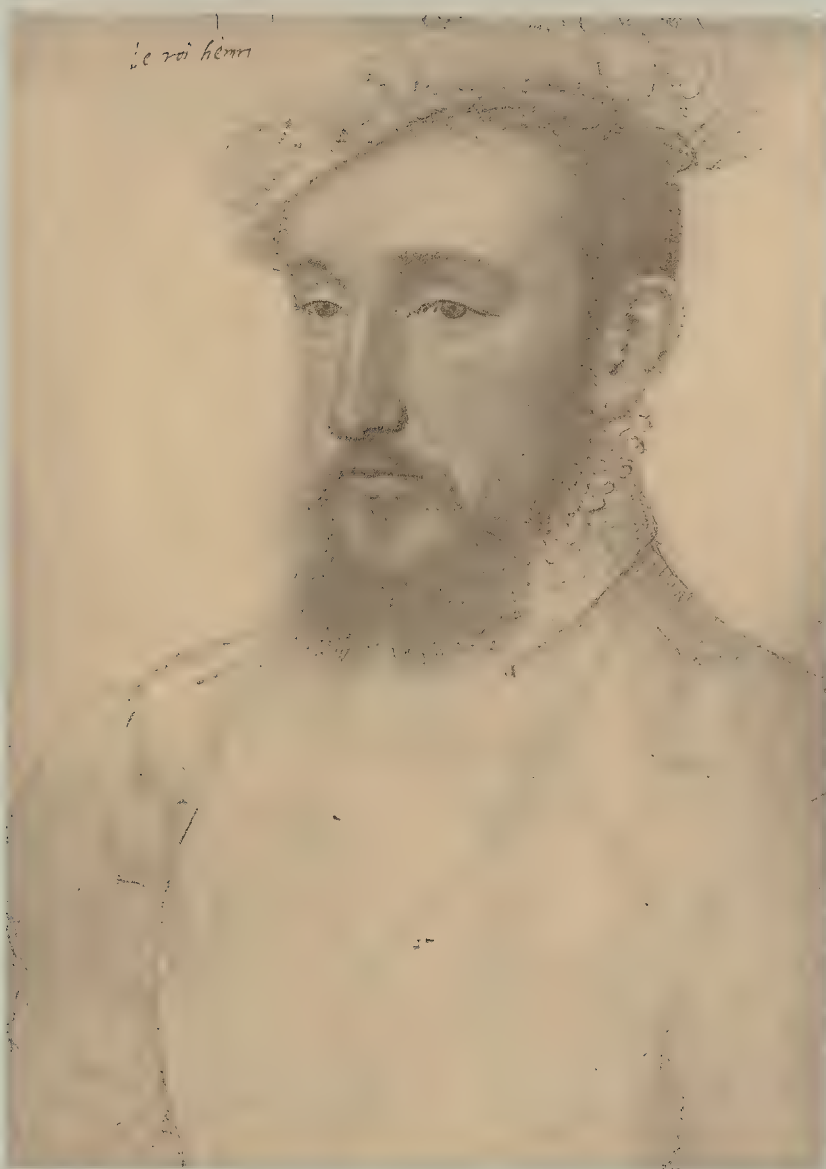
Pl. XXII.



Pl. XXIII.



Pl. XXIV.



Pl. XXV.



Pl. XXVI.



Pl. XXVII.



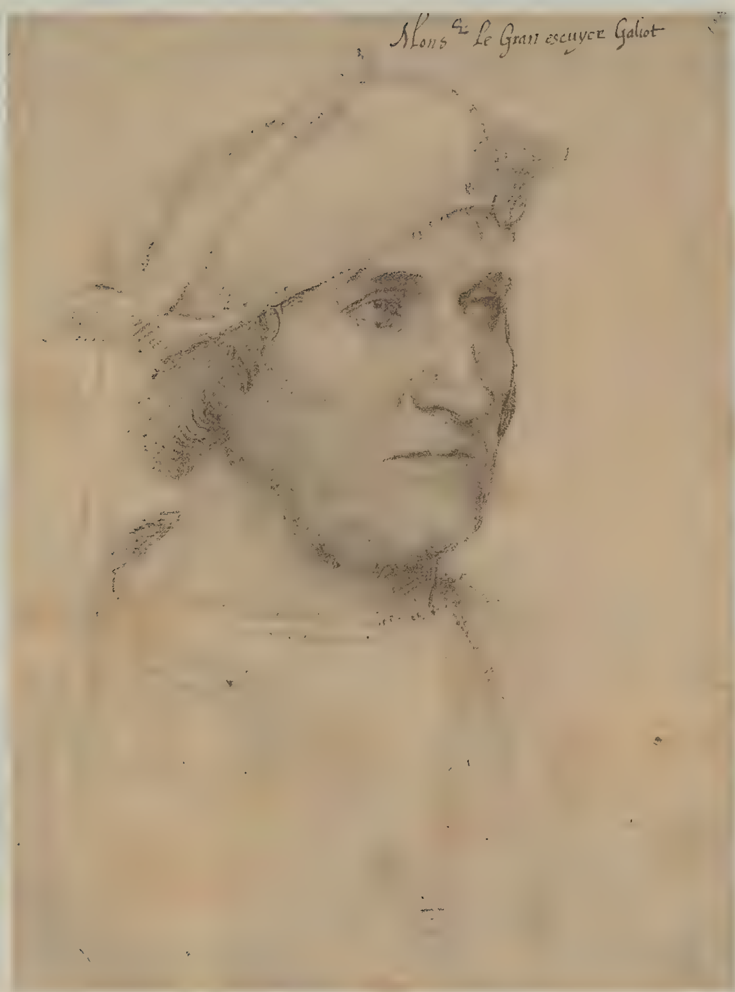
Pl. XXVIII.



Pl. XXIX.



Pl. XXX.



Pl. XXXI.



Pl. XXXII.



